

de politesse nous y contraint: lettres de voeux, de condoléances ou de félicitations, lettres presque officielles, artificiellement composées de formules dont le coeur s'absente et où l'esprit d'invention a peu de part.

Ces pages sont écrites pour un cas particulier, un événement triste ou joyeux, il y a le "ton à prendre": nous nous y appliquons en évitant de nous hausser jusqu'aux idées générales. Même, nous nous en tenons le plus souvent possible au rapide envoi de cartes apostillées avec leurs clichés tout faits qui servent à tous.

D'ailleurs, l'imprimerie se substitue de plus en plus à toute cette calligraphie, car ce n'est plus que cela dès lors qu'on n'y met ni personnalité, ni pittoresque. Mademoiselle aura annoncé son mariage par des cartes P. M.; et les exquis billets qui gentiment conviaient aux soupers sont remplacés par le carton gravé où la date seule reste à remplir.

Mais alors, dira-t-on, c'est la science, c'est le progrès qui ont ruiné ce genre de littérature. Il est plus commode et plus prompt d'envoyer un télégramme avec son style laconique et conventionnel, que de griffonner une lettre élégante.

Certes, oui, notre civilisation a fait cela, car c'est elle qui a modifié la société et transformé nos goûts. Je dis: transformé nos goûts car, dans cet abandon volontaire du style épistolaire, se trahit aussi une répugnance de la femme pour tout ce qui est travail personnel.

Je n'ai parlé, intentionnellement, ici, que de la femme du monde, de celle qui a le loisir de cultiver les arts de la société, ces arts dits "d'agrément", parmi lesquels il serait bon de ranger celui de la correspondance. Il est triste de considérer combien de jeunes filles, de jeunes femmes qui passent pour avoir reçu une éducation complète et soignée, sont dans l'impossibilité de rédiger correctement (je ne dis pas élégamment, je dis correctement) une acceptation à dîner, une invitation ou un remerciement. C'est pourtant là un terrain qui leur est réservé, un talent facile à acquérir, où les grâces de leur esprit peuvent se révéler tout naturellement. Quand on est élégante et délicate, il semble que tout en soi doive être élégance et délicatesse, marqué d'un cachet de distinction, de finesse, et une faute de français ou une maladresse d'expression dans la lettre d'une femme font l'effet de taches sur une toilette de prix, de fausses notes dans une mélodie.

L'INVENTEUR DE LA MACHINE A COUDRE (Chronique de *l'Univers*, 25 mai 1909, par F. C.).—C'est encore ici d'un sujet féminin qu'il est question. Est-il comme l'autre de haute portée? Peut-être est-il surtout de portée pratique et intéresse-t-il davantage la foule des filles d'Eve, nous voulons dire les humbles, celles qui peinent, celles à qui, en un mot, la machine à coudre est plus familière que la plume. Or, savent-elles, celles-là, ce qu'elles doivent à l'inventeur modeste et patient—Bar-